

ne pouvait être faite autrement, sans quoi la Lunette
n'eut point été admise, l'époque de présentation étant passée.
Dans la circonstance je dus encore lui savoir qu'il ne lui
avait fait. Depuis lors, je lui ai demandé de nouveau
le certificat tant désiré et je suis encore à l'attendre
ainsi que les nombreuses commandes qu'il m'a fait
espérer. Ces longs retards comment, je vous
l'avoue, Monsieur, à me faire soupçonner la bonne foi
de M^r Villeroi à qui j'ai encore dernièrement une Lunette
qu'il ne m'a pas payée et que vous m'obligeriez de
me solder comme vous l'avez fait précédemment.

Je terminerai, Monsieur, en vous disant que si M^r Villeroi
eut l'impudence de se glorifier de mon insertion
je lui en donnerai un démenti public en faisant
insérer la présente dans les journaux, mais sa
conduite à mon égard serait si odieuse que je me
refuserai de l'en croire capable jusqu'à preuve contraire.

Agreez etc. —

Signé L. Cherahisoptimen quai de
L'horloge du palais N^o 63. —

Vous copie conforme —
Paris le 17 Juin 1840

Robert.

Paris le 2^e Mars 1840.

31

Monsieur C. Robert.

Jouis m. Demandez, Monsieur si ce n'est point par erreur que, dans la facture des divers instruments que j'ai fournis à votre apothé, Monsieur B. Villeroi et que vous m'avez payée sur son visa, j'ai indiqué comme étant de moi, la Lunette à mesurer les distances qui y figure pour une somme de 50 francs.

Je m'empresse de vous dire, Monsieur, que je ne fais jamais des erreurs de ce genre que je m'abstiendrais de qualifier et je suis prêt à vous donner un certificat constatant que je suis seul Auteur & Inventeur de la dite Lunette.

Le doute que vous semblez élever à cet égard, provient peut être de ce que cette Lunette a été mise à l'exposition de 1839 sous le nom de M. B. Villeroi, mais quelques mots d'explication l'auront bientôt dissipé.

Dans ma longue carrière d'opticien fabricant, j'avais à diverses reprises songé à établir un instrument qui put remplacer avantageusement les procédés défectueux employés jusqu'à ce jour pour mesurer les distances, mais d'autres soins m'en avaient fait ajourner l'exécution quand un jour M. B. Villeroi que je ne connaissais pas

se présenta chez moi comme Ingénieur Des ponts
et Chaussées et me demanda si je pourrais me charger
de l'exécution d'une Lunette de son invention au moyen
de laquelle on devrait mesurer les distances. J'acceptai
sa proposition, mais à la seule inspection du plan
qu'il me donna de sa Lunette, je lui prouvai qu'il
n'atteindrait pas son but. Il insista, malgré mes
observations et la Lunette de l'invention de M. B. Villeroi
exécutée chez moi avec beaucoup de soins et pour ainsi
dire sous ses yeux, n'amenait aucun résultat précis. La
Lunette lui a été renvoyée avec son plan et il m'en a payé
la façon.

Les soins que j'avais donnés à la Lunette Villeroi
me préoccupèrent beaucoup et je résolus de chercher la
solution de ce problème dont je sentais l'importance.
En effet, après de longs efforts et une infinité d'essais, je
réussis complètement et comme vous le pensez bien ce n'est pas
en suivant le plan et les moyens indiqués par M. Villeroi.

Comme il m'avait dit, qu'il avait le bras long dans
l'administration des ponts et Chaussées et que si je réussissais
dans l'exécution de sa Lunette, il m'en donnerait beaucoup à
faire. Je me rappelais ses paroles quand j'ai terminé
la nouvelle Lunette que j'avais faite et de mon invention.
Je fus trouver M. Villeroi presque mon voisin, pour
qu'il eût l'obligeance de venir l'expérimenter avec moi
sur le terrain afin qu'après en avoir reconnu la précision

il m'en donna une attestation que sa qualité d'Ingénieur
des ponts et Chaussées qu'il a toujours jointe avec moi, me
rendait précieuse.

Les diverses expériences que nous fîmes ensemble ne
faisant rien à désirer, je priai M. Villeroi de m'en
donner le Certificat. Il me le promit et demanda à quel je
lui confiasse ma Lunette, à quoi je consentis avec tout
l'abandon et la confiance possible.
Depuis longtemps déjà je n'ai jamais le dit certificat,
mais il m'ajournait sans cesse, se jetant sur ses nombreuses
occupations, qui me contraignaient d'autant plus que le temps
de l'exposition approchait et que je me proposais de
faire admettre ma Lunette. Pouvais-je à tout par mes
instances et lui faisant observer qu'à peine il me restait
le temps nécessaire, il me fit sentir que déjà il était
trop tard pour me présenter en raison des démarches
qu'il fallait faire pour cela; mais il me dit qu'il avait
un moyen pour y remédier, qu'ayant obtenu du
Jury une place à l'exposition pour un autre objet,
il m'offrait de joindre ma Lunette, mais quoiqu'elle
dût paraître sous son nom d'exposant, le mien
serait gravé sur l'instrument lui-même, j'y consentis,
cependant grande fut ma surprise quand j'appris
qu'il avait fait mettre sur ma Lunette les mots:
par B. Villeroi Ingénieur en chef par le Chevalier
opticien. Sur mes observations, il me dit que la chose